ou de Déméter, et encore de Poséïdon, qui apparaissent çà et là mais pas clairement. De façon très suggestive le long chapitre XI est consacré à un texte de Pausanias, considéré comme valable pour l'époque classique. Or je ne puis croire à la permanence à l'identique des croyances et des rites, car ceux-ci sont constamment soumis à la nécessité de s'adapter aux changements de société, et la disparition de la royauté d'une part et de l'État lacédémonien, l'arrivée des Romains d'autre part, sont des changements considérables auxquels il a fallu plier l'univers politique et religieux. Par exemple, à l'époque classique, l'espace lacédémonien était structuré autour d'Artémis et surtout d'Apollon le dieu des jeunes hommes. Le dieu avait des sanctuaires en son honneur, sous des épiclèses diverses, partout, et les jeunes gens couraient lors de ses fêtes d'un bout à l'autre du territoire. Ces fêtes étaient sans doute le creuset de l'armée lacédémonienne et les grandes fêtes présentées dans l'ouvrage n'étaient qu'une partie du culte d'Apollon. Mais entre la Sparte classique et celle de Plutarque et de Pausanias le territoire a rétréci, des sanctuaires ont disparu, la formation de la jeunesse ne répond plus aux mêmes besoins, elle est devenue largement folklorique, et nous sommes dans un univers de réinvention de la tradition. Au total donc, un ouvrage intéressant et documenté, qui va prendre place parmi les ouvrages de base sur Sparte, mais qui laisse la stricte historienne que je suis un peu dans la douleur de voir la spécificité de sa discipline, le temps et son corollaire le contexte historique, disparaître derrière l'érudition et sa tendance à l'intemporel.

Jacqueline CHRISTIEN

Denver GRANINGER, *Cult and Koinon in Hellenistic Thessaly*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, X-210 p., 1 carte. (BRILL STUDIES IN GREEK AND ROMAN EPIGRAPHY). Prix : 95 €. ISBN 978-90-04-20710-3.

Ce livre examine la religion d'État de la ligue thessalienne d'environ 196 (réorganisation de la ligue par T. Quinctius Flamininus) à 27 (incorporation de la ligue dans la province romaine d'Achaïe). Il s'agit de décennies de transformation politique et de prospérité économique au cours desquelles on perçoit un déploiement des activités cultuelles dans toute la région. L'auteur met l'accent sur les cultes d'État. Il défend la thèse qu'ils ont joué un rôle central dans le développement heureux de l'identité politique régionale qui fut vitale pour la ligue thessalienne durant ces années d'expansion et de consolidation territoriale. Mais il démontre aussi que les traditions religieuses anciennes des *ethnè* membres de la ligue se maintinrent dans les territoires « nouvellement » thessaliens. Dans certains cas, ces traditions prirent une nouvelle signification en encourageant la persistance d'une identité cultuelle locale à côté d'un idéal politique régional. Dans le premier chapitre (p. 7-42), D. Graninger rappelle l'histoire de la Thessalie depuis l'époque archaïque jusqu'en 27 av. J.-C. Dans le second chapitre (p. 86), il étudie en détail les deux cultes thessaliens – ceux d'Athéna Itonia et de Zeus Eleutherios – et leur relation avec le développement d'une identité thessalienne régionale durant la période hellénistique. Le chapitre III (p. 87-114) est consacré à l'étude des calendriers thessaliens. Les membres de la ligue finissent par mettre au point et adopter un calendrier thessalien commun. Dans le chapitre IV (p. 115-151), l'auteur analyse l'expression cultuelle de l'identité politique à l'étranger. Une pre-

mière partie traite de la signification idéologique de la qualité de membre dans l'amphictionie de Delphes et retrace l'histoire de l'institution. La seconde partie étudie la participation de la Thessalie aux fêtes internationales des époques classique et hellénistique. Un appendice épigraphique (p. 159-182) donne une nouvelle édition de sept listes de vainqueurs à Éleuthérie et d'une liste de vainqueurs à un concours dramatique à Larisa. Cet ouvrage intéressant se termine par une bibliographie, un *index locorum* et un index des sujets. Jean A. STRAUS

Panagiotis P. IOSSIF, Andrzej S. CHANKOWSKI & Catharine C. LORBER (Ed.), *More than Men, Less than Gods. Studies on Royal Cult and Imperial Worship*. Proceedings of the International Colloquium organized by the Belgian School at Athens (November 1-2, 2007). Louvain, Peeters, 2011. 1 vol. 15,5 x 24 cm, XII-735 p., ill. (STUDIA HELLENISTICA, 51). Prix : 97 €. ISBN 978-90-429-2470-3.

Pendant les deux dernières décennies, la divinisation des souverains, en particulier à l'époque hellénistique et romaine, a fait l'objet d'une attention renouvelée et d'une étude plus féconde concernant son statut aussi bien politique que religieux dans les sociétés qui connurent le phénomène. Une grande avancée théorique avait déjà été marquée grâce au travail classique de Ch. Habicht, qui expliquait les cultes des souverains hellénistiques par le modèle grec des honneurs attribués aux bienfaiteurs des cités : une lecture adaptée ensuite par S. Price au culte impérial romain et récemment mise à jour par J. Ma par rapport aux hiérarchies administratives et religieuses du royaume séleucide. Il manquait pourtant dans ce cadre une tentative de reconsidération générale de deux aspects cruciaux : d'une part la dimension proprement cultuelle des honneurs divins pour les souverains, de l'autre les interactions qui, tout en n'expliquant pas l'origine des cultes royaux hellénistiques, sont pourtant suggérées dans certains cas par les sources anciennes, entre le modèle grec de l'évergétisme et les pratiques orientales d'association entre pouvoir monarchique et sphère divine. On trouve ici une première raison d'accueillir avec intérêt le livre édité par P. Iossif, A. Chankowski et C. Lorber, qui se sont donnés le but louable de relancer la discussion sur le rapport entre souverains et divinités en élargissant le domaine de recherche au Proche-Orient, des États préclassiques à l'empire arsacide, et en remettant en question, à la lumière des regards interdisciplinaires adoptés, quelques points de vue consolidés concernant les axes continuité-rupture, politique-religion, spontanéité-imposition, occidental-oriental, divin-humain. Sur le plan du choix des sources, une importance bien justifiée est finalement reconnue à l'apport de la numismatique, dont l'émanation directe du pouvoir central et la diffusion massive dans la société rendent possibles des études combinant la statistique et l'analyse sémantique pour la compréhension de l'autoreprésentation du pouvoir monarchique par rapport au monde divin (voir surtout H. Gitler ; O. Hoover ; P. Iossif ; C. Lorber ; Z. Sawaya). Un fil rouge se signale aussi dans l'engagement des auteurs à surmonter une dichotomie théorique trop rigide entre humain et divin pour se concentrer plutôt sur les espaces où se déroulent les pratiques cultuelles et s'insèrent les représentations discursives et iconographiques du pouvoir (voir M. B. Garrison ; C. Baurain ; A. Chaniotis ; H. Hauben ; M. Kajava). Il en ressort que les cultes pour les rois ne sont plus envi-